
Cesare SANTUS, *Trasgressioni necessarie. Communicatio in sacris, coesistenza e conflitti tra le comunità cristiane orientali (Levante e Impero ottomano, XVII-XVIII secolo)*

Rome, École française de Rome, 2019, 522 p.

Vera Tchentsova



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/58092>

DOI : 10.4000/assr.58092

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2020

Pagination : 288-289

ISBN : 978-2-7132-2826-1

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Vera Tchentsova, « Cesare SANTUS, *Trasgressioni necessarie. Communicatio in sacris, coesistenza e conflitti tra le comunità cristiane orientali (Levante e Impero ottomano, XVII-XVIII secolo)* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 192 | octobre-décembre 2020, mis en ligne le 31 décembre 2020, consulté le 25 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/assr/58092> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.58092>

Ce document a été généré automatiquement le 25 janvier 2021.

© Archives de sciences sociales des religions

Cesare SANTUS, *Trasgressioni necessarie. Communicatio in sacris, coesistenza e conflitti tra le comunità cristiane orientali (Levante e Impero ottomano, XVII-XVIII secolo)*

Rome, École française de Rome, 2019, 522 p.

Vera Tchentsova

RÉFÉRENCE

Cesare SANTUS, *Trasgressioni necessarie. Communicatio in sacris, coesistenza e conflitti tra le comunità cristiane orientali (Levante e Impero ottomano, XVII-XVIII secolo)*, Rome, École française de Rome, 2019, 522 p.

- 1 Au sein de l'Église catholique, l'expression *communicatio in sacris* renvoie à la participation aux sacrements et à la liturgie de représentants de différentes confessions chrétiennes. Cesare Santus a choisi de faire de cette question des pratiques rituelles « mixtes », et des « transgressions » qui en découlent nécessairement, l'axe principal d'une riche enquête sur les interactions entre Églises catholique et orientales. Par le biais d'une analyse rigoureuse des réglementations cultuelles et de la discipline ecclésiastique, il cerne les évolutions de l'attitude de Rome envers un grand nombre de communautés chrétiennes orientales, catholiques ou non catholiques. La question de la participation aux rites constitue donc pour l'auteur une clef essentielle pour comprendre les dynamiques complexes affectant la vie religieuse de la Méditerranée orientale et du Proche-Orient.
- 2 Les chrétiens résidant dans les vastes territoires relevant jadis de l'Empire byzantin étaient divisés tant par les frontières politiques que par des différences de dogmes et de

rites remontant à l'Antiquité tardive et aux premiers conciles œcuméniques. À l'époque moderne, ces anciens territoires byzantins relevaient politiquement pour l'essentiel de l'Empire ottoman, mais d'importantes communautés chrétiennes, notamment arméniennes, vivaient également au sein du rival de ce dernier, la Perse safavide. Si les chrétiens d'Orient vivaient majoritairement en terre d'Islam, certains d'entre eux se trouvaient depuis la Quatrième croisade, et plus largement à partir de l'expansion latine en Orient, sous l'autorité de seigneurs « latins » perpétuée à l'époque moderne par la République de Venise. Néanmoins, ces chrétiens conservaient leurs traditions ecclésiastiques d'origine byzantine, qu'elles aient été ou non conformes à l'orthodoxie impériale médiévale.

- 3 L'ouvrage de C. Santus s'insère dans le courant des études sur la confessionnalisation européenne, concept en vogue pour rendre compte des dynamiques religieuses caractéristiques de l'époque moderne. À la suite d'autres spécialistes (B. Heyberger, A. Girard, T. Krstic, O. Olar *et al.*), il l'applique aux régions de la Méditerranée et du Proche-Orient, où à la dichotomie européenne catholique/protestant venait s'ajouter la riche palette des dénominations chrétiennes. Les sources mises en œuvre sont au premier chef le matériau documentaire des archives romaines et françaises, particulièrement riche en informations sur la présence catholique en Orient.
- 4 L'auteur ne se limite pas à l'analyse des polémiques opposant contempteurs et partisans de la *communicatio in sacris* entre catholiques et « orientaux » au sein des milieux intellectuels de la hiérarchie ecclésiastique. Son étude s'étend en effet à l'application concrète de cette notion dans la pratique culturelle quotidienne de communautés où se côtoyaient croyants de confessions différentes (du fait de mariages mixtes comme d'un simple voisinage, voire de migrations, etc.). Pour les « simples fidèles », soit l'écrasante majorité des croyants, les différences confessionnelles ne résidaient pas dans des nuances dogmatiques dont ils ignoraient généralement les subtilités, mais dans les manifestations concrètes de leur foi (rites, langue, calendrier, etc.). Admettre les rites locaux et la *communicatio in sacris* avec les non-catholiques ouvrait aux yeux des missionnaires l'opportunité d'amener dans le giron de l'Église romaine de nombreux chrétiens orientaux et d'accroître considérablement le rayonnement de la pastorale catholique. Toutefois, ce type de « conversions » apparaissait particulièrement fragile et les autorités ecclésiastiques romaines ne pouvaient que déplorer la facilité avec laquelle les convertis revenaient à leur confession d'origine. Rome dut en conséquence mettre au point une discipline plus stricte, introduisant ainsi à terme en Orient cette « confessionnalisation » qui était déjà la norme en Occident.
- 5 La conclusion principale de l'auteur concerne la « porosité » des frontières interconfessionnelles. L'intensité de cette « porosité » variait cependant en fonction des aléas politiques, les périodes de conflit exigeant des chrétiens des prises de position plus claires et leur imposant des règles de « coexistence » plus strictes. Si le processus de formation des identités confessionnelles permit en Europe de dépasser la « fluidité » interdénominationnelle dès le XVII^e siècle, la chose attendit le siècle suivant en Orient. L'érection de frontières entre groupes confessionnels assurant l'institutionnalisation définitive des communautés résulta de l'aggravation des conflits politiques et religieux vers la fin du XVII^e siècle, accentua la rivalité autour des Lieux Saints, et provoqua le schisme du Patriarcat d'Antioche (1724), ainsi que la décision de l'Église orthodoxe de ne plus reconnaître la validité du baptême catholique en 1755. Le progressif étiolement

de la *communicatio in sacris* jusqu'à son interdiction en 1729 reflète au mieux ce raidissement progressif.

- 6 L'auteur s'intéresse tout spécialement à l'attitude de l'Église romaine envers les orthodoxes résidant en territoire ottoman en la comparant aux décisions concernant les colonies vénitiennes, notamment les îles Ioniennes, ou encore les communautés arméniennes, au premier rang desquelles les Arméniens catholiques de Constantinople. Sa grande érudition lui permet de mettre en regard des analyses portant sur des régions et des communautés très diverses. En ressort une image d'ensemble d'une grande richesse mettant en lumière les interactions complexes entre les stratégies mises au point à Rome et celles déployées « sur le terrain » par des missionnaires souvent plus pragmatiques et « indulgents » envers les membres d'autres dénominations dont ils espéraient la conversion. Ces analyses permettent à l'auteur de bien distinguer les lignes de force structurelles des aléas de la conjoncture. Elles lui offrent enfin la matière d'importantes réflexions sur les concepts mêmes d'« orthodoxie », de « catholicisme » ou d'« identité confessionnelle ».